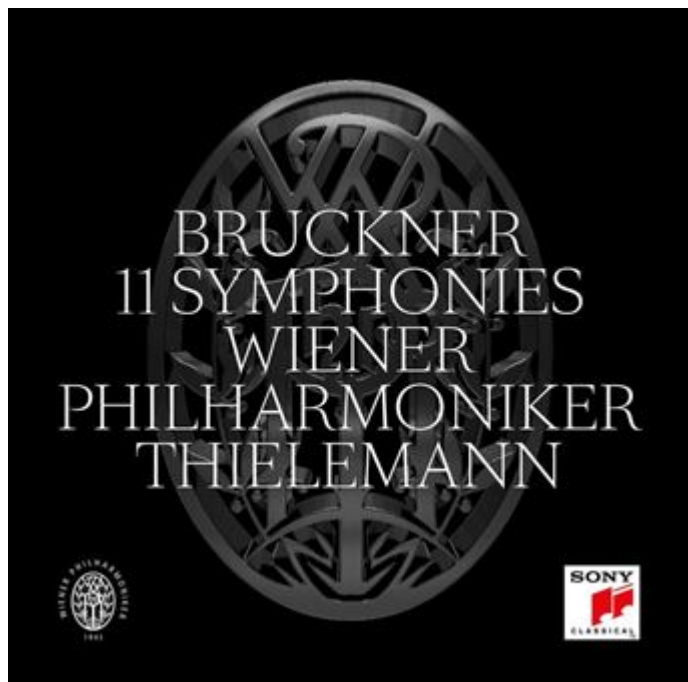


CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

C'est l'édition intégrale dont on rêvait. Sony l'a fait et propose idéalement pour les fêtes cette intégrale, que classiquenews a accompagné pas à pas, soulignant la qualité générale de l'interprétation, dont plusieurs pépites indiscutables... Les **9 symphonies numérotées de Bruckner**, auxquelles s'ajoutent celle « d'étude » et celle « supprimée » (Symphonie WAB 100) sont présentées dans un livret de 172 pages, avec commentaires détaillés pour chacune d'elles, explicitant le choix de Thielemann et les moyens mis en œuvre pour l'interprétation.

En Prélude au bicentenaire de la naissance de Bruckner en 2024 (né le 4 septembre 1824), l'intégrale tombe à pic, soulignant l'ampleur de l'écriture et son inspiration spirituelle, Bruckner restant un croyant sincère sa vie durant. Pour lui deux adorations possibles : Dieu et Wagner.



Les affinités de la phalange viennoise et de Bruckner remontent à loin : l'Orchestre a créé 4 symphonies, jouant pour la première fois la n°2 dès 1873. Hans Richter et les Wiener ont même créé en 1892, la n°8, permettant à Bruckner de vivre alors l'un de ses plus grands succès. Le compositeur devait s'éteindre le 11 octobre 1896 suivant.

Christian Thielemann s'impose par son sens de l'architecture et du détail, conférant aux séquences modérées, une activité active, scintillante, pastorale ; à celles colossales, une force et une tension marquées par l'urgence et la grandeur.

Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé. Cette volubilité s'avère superlative et nuance sensiblement la lecture souvent trop déclamatoire des autres chefs. En résulte cette intégrale qui accrédite le geste du chef, sa complicité avec les instrumentistes. Thielemann est donc le premier maestro à enregistrer l'intégrale des symphonies de Bruckner avec les Wiener. Incontournable apport, d'autant plus opportun en prélude à l'année Bruckner 2024.

VIDÉO : Bruckner: Symphonies Nos. 4 & 9 par Christian Thielemann et les Wiener Philharmoniker

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann (Sony classical) – CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023

Plus d'infos sur le site de SONY Classical :

<https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/bruckner-complete-symphonies-edition-1>



track listing / versions choisies

Symphonie WAB 100, supprimée
Symphonie n°1 WAB 101 (version Vienne)
Symphonie n°2 WAB 102 (version Carragan)
Symphonie n°3 WAB 103 (édition Nowak)
Symphonie n°4 WAB 104 (édition Haas)
Symphonie n°5 WAB 105
Symphonie n°6 WAB 106 (édition Nowak)
Symphonie n°7 WAB 107 (version Leopold Nowak)
Symphonie n°8 WAB 108 (édition Haas)

Symphonie n°9 WAB 109 (édition Nowak)

Symphonie WAB 99 dite première symphonie, symphonie d'étude

bonus

Symphonie n°3 WAB 103. II : Adagio (version 1876, édition Nowak)

Symphonie n°4 WAB 104. IV: Finale, Volkfest (1878, édition Korstvedt)

CD coffret événement. Claudio MONTEVERDI (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction (11 cd Naïve)

Entre 1587 et 1638, Monteverdi révolutionne la langue musicale et théâtrale grâce à ses Livres de madrigaux qui constituent un véritable laboratoire

**en continu. Comment exprimer par le chant
et la musique, la profusion et les
vertiges des sentiments ? Des premiers
essais encore polyphoniques, hérités de
la Renaissance (prima prattica) à la
monodie accompagnée (secunda prattica),
se précise le style baroque où
l'incarnation individuelle compose de
nouveaux enjeux ;**

... autorise des situations sonores inédites qui servent avant



tout le texte ; la musique
servante de la poésie.
Monteverdi a tranché : chaque
note se justifie car elle sert
l'intelligibilité du texte. Le
compositeur génial en déduira
sur la scène des théâtres, le
nouveau genre emblématique du
Baroque : l'opéra. Ses Livres de
Madrigaux sont contemporains ;
ils sont directement associés à
l'émergence du genre lyrique.

**L'éditeur Naïve publie l'intégrale
des Livres de Madrigaux de Claudio Monteverdi**

**Rinaldo Alessandrini
orfèvre du madrigal monteverdien**

Depuis le début des années 1990, Rinaldo Alessandrini et son

ensemble Concerto Italiano se sont voués au cycle entier des madrigaux de Monteverdi ; leur quête admirable s'est ainsi déroulée depuis 30 ans (1993 – 2023) ; ils en restituent le cheminement progressif, l'évolution de l'écriture à travers un style de plus en plus individuel et psychologique, de mieux en mieux caractérisé ; les 11 cd réunis dans ce coffret événement posent les jalons de cette odyssée discographique devenue légendaire. En plus des Livres déjà édités et à juste titre récompensés, le coffret Naïve ajoute les plus récents, Livres I et VIII ; de sorte qu'ainsi se matérialise l'héritage de toute une recherche artistique, vouée avec quelle intelligence à l'univers monteverdien. Sens naturel des respirations, maîtrise des phrasés, cohésion collective autant qu'acuité solistique, suprême articulation... les interprètes, chanteurs et instrumentistes (car les derniers madrigaux sont de véritables petits opéras !) réussissent un tour de force. Telle excellence les a définitivement imposé dans le genre madrigalesque ; Rinaldo Alessandrini a bel et bien révolutionné notre compréhension de la langue monteverdienne grâce à ses enregistrements de référence. Ils sont tous réunis dans cette boîte miraculeuse. Coffret événement. **CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023.**





CD coffret événement, annonce. Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction (11 cd Naïve) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023.

CRITIQUE COMPLETE

LIRE aussi notre critique développée du coffret « Tutti i madrigal » / Monteverdi / Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alessandrini-1-cd-naive/>

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

**Maria Callas demeure la quintessence de la diva et
le visage de l'opéra au XXe siècle. Adulée dans le
monde entier, la cantatrice est devenue depuis sa
cure d'amaigrissement spectaculaire de 1954, la
chanteuse la plus impressionnante des années 1950
: voix aux couleurs et qualités fabuleuses,
actrice née, et icône de la mode, grâce à son
physique de mannequin.**

L'Ambassadrice de l'excellence lyrique est aussi une figure de
la jet set que sa liaison chaotique avec le milliardaire grec
Aristote Onassis pimente pour le plus grand plaisir des
tabloïds.

**Dans les salles de cinéma
Samedi 2 et dimanche 3 décembre 2023
Réservations : <https://mariacallas.film/>**



En décembre 1958, Maria Callas achève une année difficile dont les événements prolongent ses déconvenues à Rome où au début de l'année, elle a n'a pu aller jusqu'au bout de la représentation de Norma, son rôle clé, en raison d'un mal de gorge pourtant compréhensible : or le public venu l'acclamer ne cache pas sa désapprobation et manifeste même son hostilité.

Le récital parisien du 19 décembre 1958 scelle la relation décisive avec la France et le public français. Sur la scène de l'Opéra Garnier, en présence des célébrités et politiques en vue (dont le président Coty et Brigitte Bardot, Jean Cocteau, le duc et la duchesse de Windsor, Charlie Chaplin...), la diva propose un programme inédit, composé d'airs d'opéras, de Bellini (Norma) à Verdi (Leonora dans Le trouvère) sans omettre Rosina du Barbier de séville de Rossini : elle est alors la seule chanteuse capable de chanter le bel canto et Verdi ; mieux, Maria Callas, présente en seconde partie, l'acte II intégrale avec décors et mise en scène, de Tosca de

Puccini : tableau symphonique et cinématographique où la cantatrice incarne une... cantatrice aux prises avec le préfet de Rome, l'infect baron Scarpia...

Le film original tourné en 16mm a été restauré comme le son. Les spectateurs des **2 et 3 décembre 2023**, pour **le centenaire de la Maria Callas**, pourront (re)découvrir la diva dans une image recolorée et un son amélioré, spécifiquement adapté aux salles de cinéma.



Photos MARIA CALLAS © fonds de dotation Maria Callas

INFORMATIONS PRATIQUES

CALLAS – PARIS, 1958

Samedi 2 décembre et dimanche 3 décembre 2023

Durée : 90 minutes

Liste des salles participantes et réservations sur
[MariaCallas.Film](https://www.classiquenews.com/mariacallasfilm)

Tarif unique : 12€

Teaser vidéo MARIA CALLAS Paris, 1958, le récital légendaire :



**LIRE aussi notre critique complète du FILM restauré du récital
MARIA CALLAS du 19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3
décembre 2023 :**

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/>

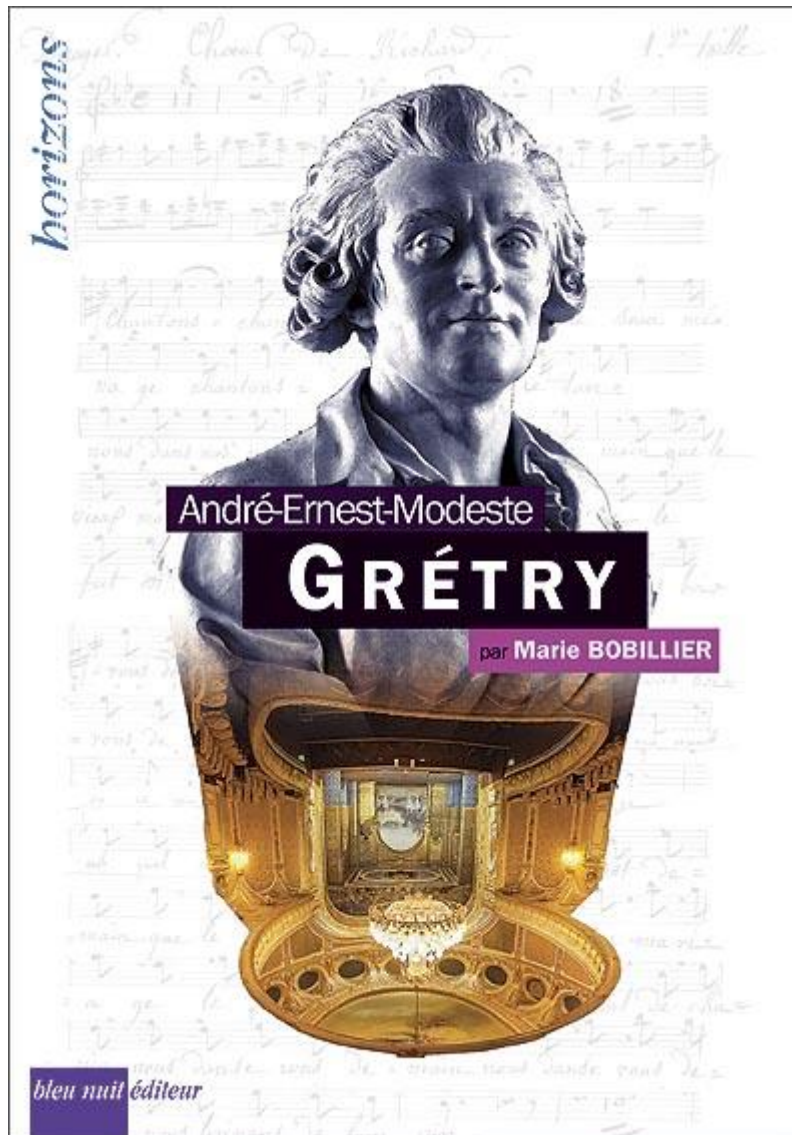
CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 :
Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca... (version
restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).



**CRITIQUE Livre. Marie
Bobillier : GRÉTRY [Bleu nuit**

éditeur]

André-Ernest-Modeste Grétry (1741–1813) illustre l'essor de



l'opéra français monarchique, avant la Révolution ; après [Anacréon chez Polycrate, 1797] et jusqu'au début du premier XIXe. La longévité et la primauté de GRÉTRY [qui continue d'occuper des fonctions officielles sous le régime républicain comme Gossec et Méhul] affirment la plénitude d'un art élégant, gracieux, volontiers déférent aux souverains et symboles de l'ancien régime, comme une même révérence faite à la propagande républicaine

propre aux années 1790 / 1800. Napoléon, admirateur de Zémir et Azor, lui restitue ses pensions royales. Bel exemple de continuité malgré la succession des régimes et les vicissitudes de l'Histoire..;

Né à Liège, Grétry découvre encore enfant Galuppi et Pergolèse ; étudie à Rome, rencontre Voltaire à Genève. A Paris, il triomphe à l'Opéra-Comique (Le Huron, Lucile, Le Tableau parlant, Silvain), en rival et confrère de Philidor et Monsigny. Il se rapproche des Encyclopédistes, travaille avec son librettiste familial Marmontel, et découvrant les

classiques Racine, Corneille, Molière, se passionne pour le théâtre et les arts de la scène.

Devenant le compositeur de Marie-Antoinette. GRÉTRY tente de reformer l'Opéra en abordant la tragédie lyrique, mais il doit renoncer face à la concurrence des autres protégés de la reine, Piccinni et surtout Gluck. La création malheureuse de Céphale et Procris à Versailles [1773], son destin sur scène, ses nombreux remaniements produits avec le même (vaniteux) Marmontel [bientôt fervent piccinniste contre Gluck] souligne l'effort créatif d'un compositeur talentueux, vite dépassé face au souffle gluckiste. Même destin chaotique pour sa tragédie lyrique Andromaque, composée en 1778, créée en 1780 au cœur de la tempête qui oppose gluckistes et piccinnistes : Grétry en fera les frais et y sera épinglé selon les partisans d'alors : trop gluckiste et bruyant ici ; pas assez italien et charmeur là. Au texte médiocre, ennuyeux, signé Pitra [et non Marmontel].

Reconnu [il touche une pension du roi Louis XV dès le début des années 1770], célèbre, inspecteur du Conservatoire et officier de la Légion d'Honneur, Grétry cumule les honneurs, incarne l'essence du bon goût dans les années 1770 et 1780. Tous, comme la peintresse Vigée-Lebrun, se souviennent de « l'aimable Grétry » ; sa finesse, sa modestie, son allure pâle et fragile renforcent sa séduction.

Ses ouvrages majeurs : Zémir et Azor [1771], La fausse magie [1775], La Caravane du Caire [immense succès de 1784, qui fit la fortune de son auteur], l'Amant jaloux [1778], Aucassin et Nicolette [écrit avec Sedaine, 1779 – heureuse collaboration renouvelée avec Richard Cœur de lion en 1784]... autant d'ouvrages qui demeurent des références lyriques.

L'auteure renforce la stature d'un Grétry, génie de l'opéra qui dans ses dernières années, salué et entouré, qui obtient même son buste par le sculpteur Stouf sous le péristyle de l'Opéra Comique [1805], meurt plus qu'estimé, dans l'Ermitage qu'habita Rousseau à Montmorency. Si Grétry ne s'intéressa ni

à la musique symphonique ni à la musique de chambre, son prestige rejoint celui de son contemporain à Vienne, Haydn.

Ce nouveau volume de la collection **Horizons** [n°105] propose la réédition révisée et augmentée d'une étude de référence [publiée en 1884], très documentée, désormais illustrée et enrichie de nombreuses annexes inédites.

CRITIQUE LIVRE. André-Ernest-Modeste GRÉTRY par **Marie Bobillier** (Bleu Nuit éditeur) – C'est sous le pseudonyme de Michel Brenet que la musicologue Marie Bobillier (1858–1918) signa de nombreuses études, notamment sur Ockeghem, Goudimel, Sébastien de Brossard, Haendel, Haydn, Grétry ou Berlioz. Après ses Notes sur l'histoire du luth, son ouvrage également très documenté sur Palestrina a déjà été réédité dans la collection horizons (n°57).

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Bleu Nuit :
<https://www.bne.fr/page261.html>

CD événement, annonce et concert : Haydn : Les 7 paroles du Christ en croix –

La Chapelle Rhénane (Paraty)

Langueur lacrymale, onctueuse et articulée, verbe expressif et toujours suave, cordes ardentes, scintillantes et introspectives. Assurément voici un excellent enregistrement des 7 Paroles de Haydn, version pour quatuor et chœur...



La Chapelle Rhénane réalise une lecture très cohérente qui rétablit l'intensité du recueillement dans le sens d'un oratorio dramatique. Haydn semble prolonger la grande tradition baroque des Sepolcri, si appréciés par les Habsbourg et qui à Vienne fut une institution pascale, un moment d'introspection profonde, à la fois

grave et profonde. Proche de la ferveur protestante, il s'agit de méditer l'exemple déchirant et bouleversant du Christ, sa foi, sa persévérance, sa résilience, son Sacrifice ultime pour l'humanité. Chaque chœur est ciselé dans le sens d'un choral où le texte vibre et le cœur des croyants assemblés, expriment doute et compassion. Mais Haydn y distille son sens inégalable de l'élégance et de la subtilité : seul le quatuor de cordes dialogue avec les solistes : remarquable pudeur souple et recueillie de la Sonata III (7) ; évanescence poétique et tendre de la Sonata V (11).

Les 7 séquences alternant Sonates et « Evangelium », culminent dans cette fusion poétique et dramatique du verbe et de la note ainsi accordée. La Chapelle Rhénane réalise une sorte de mystique chorale à laquelle répondent les inflexions particulièrement nuancées des membres du Quatuor 1781.

Même tardive, objet de remaniement d'après la version purement instrumentale originelle de 1786, la partition ici restituée permet une fusion superlative des voix et des instruments. Le style balance entre l'Empfindseimkeit et le Sturm und Drang (il terremoto / tremblement de terre final, catastrophe salvatrice et cathartique), avec ce sens de l'équilibre et de l'épure d'un Haydn ... mozartien. Le génie du compositeur est d'avoir structurer son oratorio en deux temps : séquences méditatives, très intenses qui débouchent sur une déflagration finale, sorte de coup de tonnerre (ou de théâtre), mais avec quelle subtilité. Comme un rituel collectif qui va crescendo, l'ensemble de Benoît Haller signe là l'un de ses meilleurs enregistrements. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**

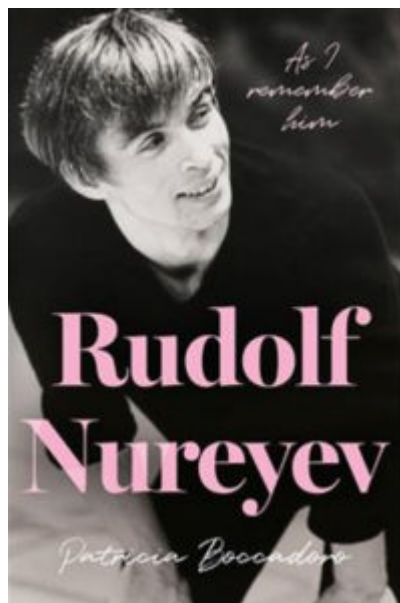


CD événement, annonce et concert. HAYDN :
Les 7 Paroles du Christ en croix – La
Chapelle Rhénane, Quatuor 1781 – 1 cd
[Paraty](#) – enregistré en avril 2022 – CLIC
de CLASSIQUENEWS automne 2023 – Concert de
lancement : ven 27 oct 2023 – Paris,
Temple du foyer de l'Âme.

LIVRE événement, annonce. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditions The Book Guild, UK)

Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, Patricia Boccadoro a fait la connaissance de Rudolf Nureev à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Nureev tel qu'elle l'a connu ...

... évoquant combien il était excitant de le voir danser dans ces années grisantes à Londres, quand il formait le duo légendaire avec Margot Fonteyn, avant d'évoquer avec lucidité sa direction, supervisant le Ballet de l'Opéra de Paris, dont il a fait l'une des meilleures institutions au monde.



Le livre excelle à tisser tout un héritage inédit ou méconnu, en tout cas très personnel ; le regard de Patricia Boccardo démêle l'anecdote de l'essentiel ; elle démontre comment, avec son intelligence extrême, son glamour et sa passion, Rudolf Nureyev a révolutionné l'image (et le rôle) du danseur masculin, dont il fait un égal de la sacro sainte « ballerina ». Surtout, les témoignages détaillés collectés auprès des proches, enrichis d'une sélection de photographies,

souvent rarement vues ou inédites, donnent vie à Rudolf Nureyev, rejetant l'image d'une superstar capricieuse. Le texte est un hommage personnel et précieux qui peint l'image vraie d'un interprète et créateur exceptionnel. C'est le portrait dont nous rêvions, celui de l'un des plus grands artistes du XXe siècle qui fut aussi un homme de coeur, amusant et magnifiquement attachant.

Présentation de l'éditeur : Following an unorthodox first meeting in London in 1964, Patricia Boccardo got to know Rudolf Nureyev on a personal basis after she moved to live in Paris in the 1970s. In this amusing, informative book, she recounts how exciting it was to see him dance in those heady London years, during his legendary partnership with Margot Fonteyn, before giving a lucid account of his directorship of the Paris Opera Ballet, making it into one of the finest companies in the world.

The book culminates with his legacy, demonstrating how, with his extreme intelligence, glamour and passion, he changed the image of the male dancer, making them the equal of the ballerina. Above all, the lively reminiscences of those closest to him, along with a selection of photographs, many rarely seen or unpublished, bring Rudolf to life, casting off

the image of a temperamental superstar, and painting a true picture of the immensely kind, fun-loving man behind one of the greatest artists of the twentieth century.

LIVRE événement. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditions [The Book Guild](#), UK)
– parution en anglais, sept 2023 / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – ISBN / EAN :
ISBN 9781916668515 – Book Guild Publishing – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – ouvrage élu CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur britannique / Rudolf Nureyev: As I Remember Him by Patricia Boccadoro : <https://bookguild.co.uk/bookshop/book/576/rudolf-nureyev-as-i-remember-him/>

L'auteure Patricia Boccadoro :

Patricia Boccadoro was born and educated in England, but moved

to France aged twenty-four. Encouraged to write about dance by Nureyev himself, her features have been published in The Dancing Times, The Guardian/Observer and culturekiosque.com, a webzine based in the US, where she was Dance Editor. Patricia lives near Paris with her husband and two cats, and any free time is spent with her nine grandchildren.

Patricia Boccadoro est née et a fait ses études en Angleterre ; elle a déménagé en France à l'âge de vingt-quatre ans. Encouragée à écrire sur la danse par Nureyev lui-même, ses articles ont été publiés dans The Dancing Times, The Guardian/Observer et culturekiosque.com, un « webzine » basé aux États-Unis, où elle était éditrice de danse. Patricia Boccadoro vit près de Paris avec son mari et ses deux chats, passant une grande partie de son temps avec ses neuf petits-enfants.

**CD événement. CHOPIN :
Barcarolle, Valses, Mazurkas,**

Scherzo... Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe)

Personnel, le programme est aussi un parcours musical particulièrement original. La lecture qu'en développe Laurence Oldak inscrit Chopin tel un cheminement aux profondes révélations ; dans une intimité qui ne s'épargne aucun point de basculement ou de rupture.



De la **Barcarolle op 60** – contemporaine de la Polonaise-Fantaisie opus 61 (1846), la pianiste exprime tout le raffinement poétique d'un Chopin des plus inspirés, enivré précisément et haletant, sachant préparer le miracle de l'Ut dièse majeur. Le chemin harmonique, la couleur, les eaux mêlées dans une vapeur

harmonique fluctuante, déjà... debussyste, s'y révèlent sans spectaculaire affirmé, sur le ton enchanté de la confession. Des 3 Valses, c'est la **Grande Valse brillante opus 18** qui s'impose ici par sa légèreté ensorcelante, une ivresse quasi échevelée que Chopin jouait pour le plaisir de ses admirateurs des salons parisiens ou de Nohant, avec cette vélocité que permettait alors la mécanique Pleyel.

Mais jamais extérieure ni artificielle, l'inspiration de Laurence Oldak écrite toute mièvrerie, inscrivant chaque énoncé dans une pudeur rayonnante et préservée... Une même technicité éperdue s'accomplit aussi dans l'Impromptu posthume de 1835 dont la pianiste suggère l'intimité et le caractère chantant (sa mélodie centrale « moderato cantabile ») finalement comme évaporé dans un fondu conclusif des plus oniriques...

Pièce maîtresse du programme, la **Polonaise-Fantaisie** affirme ici son originalité suprême et d'abord l'incertitude et la surprise qui marquent tout son amorce, ... 21 premières mesure avant que le motif de polonaise ne se dévoile véritablement. C'est un témoignage d'abord marqué par le questionnement profond et la recherche du sens. La pianiste veille à la souplesse de la ligne et à l'allant rythmique, passant de la tendresse au final et son crescendo irréprensible...

Quel contraste avec le **Nocturne opus 62**, à la fois bellinien et même fauréen, enveloppé d'une sensualité mystérieuse, presque énigmatique, propre à cette année 1846 (son été de travail), où Chopin s'épanche à Nohant, entre tendresse, abandon, suprême renoncement ... pour ne plus jamais y revenir ensuite, après sa rupture avec Sand.

La matière vivante, vivace souvent grave voire dépressive (opus 30 n°4) des **Mazurkas** éblouit tout autant avec le relief particulier des deux de l'opus 63 (la n°2 en style Kujawiak, d'une infinie et ineffable mélancolie).

Enfin les deux dernières pièces, dévoilent un Chopin d'une maturité sans fard. Davantage que les ressentiments d'un écorché vif : l'expérience d'un expatrié déraciné qui affronte tous ses démons et ose croire au miracle de la tendresse affectueuse voire de l'amour partagé. Le **Scherzo opus 31 n°2** de 1837- autre opus majeur et très développé (plus de 10 mn) échafaude comme une valse éperdue sur un volcan aux pointes éruptives ; remous souterrains et déflagrations auxquels

semblent répondre la force du sentiment le plus sincère (dans la sérénité de sa profondeur inatteignable d'où jaillit un dernier motif éperdu). Laurence Oldak en sculpte chaque arête avec une intensité maîtrisée, une tension parfois âpre dont les à coups renforcent l'éloquente structure.



Le « *Lento con gran espressione* » envoyé depuis Vienne en 1830 à sa soeur Ludwika, dévoile tout ce qui le rattache au Concerto pour piano n°2 (IIe et IIIe mouvements) : l'émergence d'une langueur rêveuse, dont la gravité confine au lugubre parfois terrifiant. Là encore Laurence Oldak y perçoit de terribles failles, des fosses vertigineuses prêtes à dévorer l'âme fragile ; mais la pianiste sait surtout affirmer la miracle d'harmonie salvatrice comme la couleur du dernier accord, réellement saisissant et qui affirme non sans justesse cette force de transformation qui rayonne dans toute l'écriture chopinienne. Remarquable récital.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo... Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe records – enregistré en avril 2022) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – Plus d'infos sur le site de Laurence Oldak : <https://laurenceoldak.com/albums/chopin/>

TEASER VIDÉO :

LIRE aussi notre **annonce du concert de lancement du CD événement : CHOPIN par Laurence Oldak** (1 cd Klarthe) :
<https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-recital-laurence-oldak-piano-chopin-sam-7-octobre-2023/>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Laurence Oldak** à propos de son nouvel album Chopin (Klarthe) :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-oldak-piano-a-propose-de-son-nouvel-album-chopin/>

LE VOYAGE CHOPIN... Dans un somptueux programme dédié à Chopin, Laurence Oldak célèbre le génie bel cantiste de Chopin, son art incomparable du legato dont sa maîtrise et ses indications permettent de faire chanter les mélodies les plus subtiles... dont l'énoncé fait résonance avec sa propre histoire. Il s'agit aussi de rendre hommage à ses maîtres...

[ENTRETIEN avec LAURENCE OLDAK, piano – à propose de son nouvel album « CHOPIN »](#)

CD événement, annonce. BARTÓK : Concerto pour orchestre / Concerto pour alto. Orchestre National de Lille – Amihai Grosz, alto – Alexandre Bloch, direction (1 cd Alpha)

C'est un somptueux programme qui rend compte du travail passionnant réalisé par le chef **Alexandre Bloch** et les instrumentistes de **l'Orchestre National de Lille**. Pendant la pandémie, ils ont pu maintenir le travail en particulier sur des pièces plus resserrées, dont **le concerto pour orchestre, sz.116** : cohésion préservée, sens de l'écoute, articulation d'une densité pourtant transparente... les qualités s'entendent dès le premier mouvement.



La pièce, commande de Serge Koussevitsky, créée en 1944 à Boston, exprime la mélancolie de l'auteur pour sa terre natale hongroise, un sentiment d'autant plus aigu qu'il est exilé aux USA. **Le Concerto pour alto**, contemporain de la composition du Concerto pour piano n°3, répond à une commande du célèbre altiste virtuose, William Primrose. Bartok meurt avant de

l'achever totalement, mais il y place comme des clés intimes, plusieurs références à sa culture de coeur tout en célébrant les origines écossaises du commanditaire. Le chef et l'orchestre abordent l'ultime partition de Bartok avec **Amihai Grosz** (alto) qui fut musicien de quatuor (membre fondateur du Quatuor de Jérusalem), puis (et encore aujourd'hui) premier alto du Philharmonique de Berlin. Le National de Lille signe un programme puissant autour de deux œuvres encore rarement jouées.



CD événement, annonce. BARTÓK : Concertos pour orchestre / pour alto. **Orchestre National de Lille – Amihai Grosz**, alto – **Alexandre Bloch**, direction (1 cd Alpha) – **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**

BARTOK / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

BÉLA BARTÓK (1881-1945)

concerto pour orchestre, sz.116

- .1 I. Introduzione 10'24
- .2 II. Giuoco delle coppie 6'24
- .3 III. Elegia 7'14
- .4 IV. Intermezzo interrotto 4'27
- .5 V. Finale 9'43

concerto pour alto, sz.120

- .6 I. Moderato 14'04
- .7 II. Adagio religioso 4'42
- .8 III. Allegro vivace

concert

Alexandre Bloch, l'Orchestre National de Lille et le soliste Amihai Grosz jouent le Concerto pour alto de Bartok **ce jeudi 19 octobre 2023 à Lille (Auditorium Nouveau Siècle, 20h)** :
<https://www.classiquenews.com/lille-orchestre-national-sibelius-symphonie-n2-alexandre-bloch-direction-jeudi-19-octobre-2023-20h/>

LILLE, Orchestre National. SIBELIUS (Symphonie n°2).
Alexandre Bloch, direction. Jeudi 19 octobre 2023, 20h

CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : Le Monde de Bach, dictionnaire (Editions Fugue)

L'ouvrage édité chez Fugue début octobre 2023, tombe à pic pour rétablir la vérité, ou plutôt les vérités concernant **Jean-Sébastien Bach, son monde, ses mondes**. Si Jean-Sébastien Bach était une constellation, l'ouvrage en question dévoilerait toutes les personnalités (musiciens ou pas) et les institutions que le compositeurs a connues, croisées, avec lesquelles il a travaillé et qui pour certains, ont su mesurer la valeur de son génie.

Classée et présentée alphabétiquement, chaque entrée compose ici un dictionnaire Bach aux données multiples dont la précision de l'érudition fait toute la valeur. Ainsi paraissent des musiciens de première importance : Couperin, Corelli, Haendel (connu mais jamais rencontré), Heinichen, jusqu'à Rameau et Vivaldi dont les relations réelles, avérées ou hypothétiques sont reprécisées.

LE MONDE DE BACH



GILLES CANTAGREL

FUGUE

Pertinentes les thématiques plus originales telles « conflits », « correspondance », « foi et doute » ; « Jeune fille étrangère », « labyrinthe harmonique », Lamento, « Médiocre? » ainsi que le Conseil de Leipzig catalogue Jean-Sébastien (!) ; « plaisirs amoureux », « prison et bannissement », Quodlibet, Quatorze, « « Que ma joie demeure » », ... sans omettre « reconnaissance, titres et fonctions » ; « turcs », Virtuosité et Vivaldi (l'une des plus longues entrées) ; ...

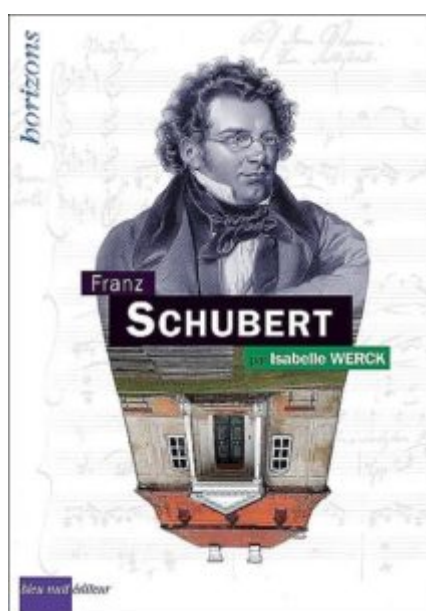
Côtés instruments, on savoure les articles (souvent trop court d'ailleurs) dédiés aux hautbois d'amour, da caccia. Incontournable, les chapitres dédiés à Bach « et ses enfants » ; aux concerts (publics, d'orgue Leipzig (églises Saint Paul et Saint-Thomas...), « choral », Messe en si mineur, « Prélude et fugue », protestantisme et Prusse, comme l'immanquable et emblématique « Sarabande »... pièce maîtresse par sa profondeur et dont Bergman fit le titre de son ultime film.



CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : le monde de Bach (dictionnaire) Éditions Fugue – 592 pages – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Fugue : <https://editions-fugue.fr/Livre/le-monde-de-bach>

CRITIQUE LIVRE, événement. Isabelle Werck : Franz Schubert (Bleu Nuit éditeur)

Schubert le timide tente vainement de s'attirer reconnaissance et gloire à Vienne... Entreprise des plus incertaines tant malgré ses rencontres décisives avec le chanteur adulé **Vogl** et l'écrivain qui se rêve dramaturge, **Franz von Schober**, ses œuvres restent continûment incomprises. Même Weber avec lequel il finit par se brouiller, et Goethe à qui il envoie ses lieder de jeunesse des mieux inspirés (Le roi des Aulnes, Marguerite au rouet) ne daignent même pas répondre, mais lui retourne son paquet de lieder ! Tous écartent le musicien maladroit, malassuré. Accueilli, hébergé ici et là, tel un vagabond dépendant de la générosité de ses hôtes, Schubert parvient néanmoins à composer son opéra abouti Alfonso et Estrella, sur le livret de son complice Schober (1821).



Aux côtés des événements d'une vie assez terne et construite contre les projets du père, l'auteure évoque de façon exhaustive les principales œuvres de Schubert : ses lieder, sa musique de chambre, les oeuvres pour piano, ses symphonies... Rien n'est laissé de côté ; mieux, la période viennoise qui donne alors l'ambiance où Schubert s'évertue, est remarquablement restituée : **époque Biedermeier (1814 – 1848)** donc où le traumatisme des guerres de Napoléon est

sagement recyclé sous le règne d'un gouvernement conservateur et petit-bourgeois (en cela conforme à la politique de

François II, le souverain de l'époque de Schubert), ... gouvernants qui préfèrent l'écrin feutré des salons en famille plutôt que le spectaculaire des salles de théâtre.

Schubert, les Schubertiades, Vienne, 1810 sous le règne policier du chancelier Metternich

Schubert l'intimiste et l'introspectif correspond en réalité exactement à ce caractère, fait de repli et de discrétion. Ses lieder ont rencontré et trouvé leur public à Vienne dans les années 1820 : voilà qui s'avère lumineux et relativise quand même son isolement supposé. Quoiqu'il en soit, Schubert incarne une parenthèse enchantée et sincère dans un empire qui se replie sur de vieux rouages, particulièrement préservés par le chancelier **Klemens Metternich**, arbitre de la conformité la plus pétrifiée, bigot tyrannique, qui sur le plan sociétal, se méfie des bourgeois, musèle la société, suspecte chaque citoyen qui ose critiquer, potentiel insurgé et probable agitateur ; il fermera les clubs de natation et de gymnastique, considérés malfaisants, et s'entête à ce que les universités refusent les « fils des cuisinières », comme ... Schubert. Pour autant, aussi candide et rêveur que paraît Franz, il est quand même inquiet lors d'une soirée chez son ami **Johann Senn**, poète et philosophe, libre penseur trop bon vivant : il sera emprisonné pendant 14 mois et Schubert arrêté, puis relâché avec un oeil au beurre noir ; il ne reverra plus jamais son ami. Evoquer le climat policier de Metternich, « prince de minuit », à Vienne à l'époque de Schubert, offre une nouvelle couleur à la mélancolie schubertienne. Une sorte de recontextualisation qui se montre passionnante. De fait, dès la première Schubertiade (1816),

chaque réunion est aussi une manière de contester le régime politique qui les opprime. Même dans le choix des héros et références à la mythologie grecque se cachent des critiques codées vis à vis de Metternich et sa police. Passionnant.

Fidèle à la charte de la collection « horizons » de l'éditeur Bleu Nuit, ce nouveau volume comprend aussi tableau synoptique, bibliographie, discographie.



CRITIQUE LIVRE, événement. Isabelle Werck
: Franz Schubert (Bleu Nuit éditeur – 177
pages) – Plus d'infos sur le site de
l'éditeur Bleu Nuit
: <https://bne.fr/page267.html> – Collection
HORIZONS, n°103. CLIC de CLASSIQUENEWS
automne 2023.